

Les sorts n'affectent pas les blancs

On m'avait plusieurs fois parlé d'un chef de territoire du nom de Bossina qui jouissait d'une grande estime chez les habitants des villages situés au bord de la Likuala et de ses affluents. On disait qu'il collaborait bien avec les Européens et qu'il parlait français; je décidai donc de lui rendre visite. Il habitait, alors, dans une lagune de petits îlots sur la rivière Moindu, l'un des affluents de la Likuala, à quelques heures de trajet en pirogue de la factorerie de Loboko, que j'avais dirigée pendant les années 1937–1938. Un dimanche, avec mon fils Jan âgé, à l'époque de quatre ans, je partis dans une petite pirogue vers la demeure de Bossina. Deux excellents rameurs, Ngombo, grand et mince et Diapumé, petit et fort, m'accompagnaient. Après un virage, nous dépassâmes un îlot et, sur son cap, un marabout nous salua joyeusement. C'était le marabout que j'avais blessé autrefois avec mon fusil et que j'avais emmené à la factorerie, mais, puisqu'il faisait beaucoup de dégâts – il mangeait les petits poussins des canards (ce que mon boy découvrit un matin), il fut « interné » sur cet îlot inhabité... Il se nourrissait de poissons, faisant le guet, immobile, sur le cap sablonneux de l'îlot, d'où il ne pouvait pas s'échapper à cause de son aile transpercée.

L'îlot était couvert des deux côtés par des joncs, et au milieu, par des arbustes et de rares palmiers; il était habité par différentes espèces d'oiseau. Il s'était formé, au milieu de la rivière Moindu (à côté de l'embouchure de la Likuala) par de grandes quantités de limon, de sable et de terre, charriés par le courant.

Nous naviguions à contre-courant. La rive gauche était haute et escarpée et c'était là où se trouvait le courant principal de la rivière. La rive droite était peu profonde et couverte sur une grande surface par une végétation aquatique qui ressemblait à nos boutons d'or. Des cols-verts, affolés par le bruit des pagaies, passèrent plusieurs fois, au-dessus de nous, mais comme je n'avais pas de fusils de chasse (cela ne se faisait pas d'emmener des armes lors de visites amicales), je ne pus qu'observer leur vol rapide. Comme le courant du côté de la rive escarpée et au milieu de la rivière était fort, nous naviguions près de la rive peu profonde, d'autant plus que notre pirogue avait peu de chargement et ne s'enfonçait pas beaucoup dans l'eau. Quelques heures après, le paysage changea; la rive gauche s'abaissait graduellement, et des groupes d'arbres, à branches de palmiers apparaissaient de plus en plus souvent, tandis que sur la rive droite on voyait des bosquets et quelques arbustes hauts. La région était peu peuplée, car nous ne rencontrâmes pas de pirogues avec des villageois ou des pêcheurs posant leurs filets.

Midi approchait et le soleil chauffait déjà très fort. Quand nous arrivâmes dans une « zone habitée », les deux pagayeurs étaient très fatigués. Nous approchâmes de la lagune dans la fourche des